

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

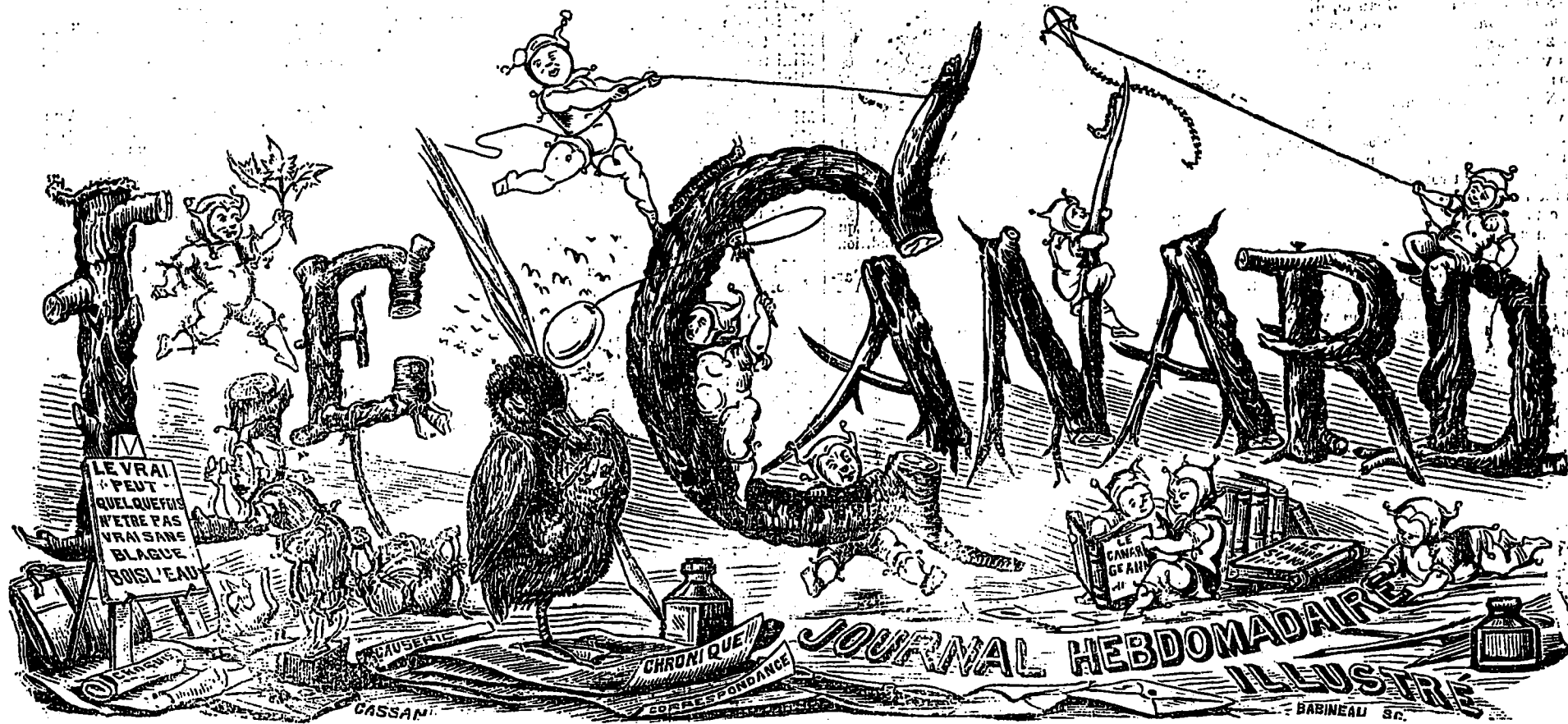
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON
La Maison Murée
PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

—Oui, sergent Châteaulin, reprit Didier, je conviens qu'il y avait dans tout ceci de quoi étonner et même effrayer un pêcheur tel que vous ; et cependant cette jeune fille que vous avez prise, ajouta-t-il en souriant de nouveau, pour un génie maléfaisant, était un ange de douceur et de paix qui a sauvé la vie à ce pauvre queteine Loudunois. Ce n'était rien moins que mademoiselle Jeanne de Champgaillard, la fille du baron, et je vous jure qu'il n'y a rien de diabolique dans cette belle personne-là. Elle s'était dévouée pour servir de guide au queteine, que tout le monde fuyait et repoussait à cause de la peste qu'il avait prise le soir même, on ne sait comment, au milieu de la foule. On dit bien qu'il y avait quelque amourette sous jeu ; mais cela ne regarde ni vous ni moi ; ainsi, nous n'en parlerons pas. Quoiqu'il en soit, en vous quittant, la demoiselle conduisit le queteine chez un ami de sa famille, et, au risque de mourir avec lui, elle le soigna avec un zèle, une persévérance qui ont été récompensés, puisqu'elle est saine et sauve et que le capitaine est complètement guéri. Depuis ce temps elle s'est retirée dans un couvent dont on n'a pu la tirer encore. Mais le plus beau de l'affaire, c'est que le roi, qui a entendu parler de tout ceci, a mandé Loudunois, qu'il connaît depuis long-temps, et a voulu apprendre de sa bouche tout le détail de l'aventure. Ce qu'a raconté le queteine au sujet de la famille Champgaillard, je l'ignore ; toujours est-il qu'il vient souvent ici et qu'il passe des heures entières à regarder la Maison Murée. Il a plusieurs fois



A QUEBEC :

Mercier, Mousseau et Benjamin Trudel, jouant au cheval fondu.
Ladébauche :—Arrête-toi Mercier. C'est un jeu trop salop. Vous jouez tous les trois dans la boue. Arrête-toi, sinon, tu te salis avec les autres.

jeté des lettres par dessus la muraille du jardin, il appelé, fait des signaux, sans que jamais les habitants de cette maison, si toutefois il en reste, aient paru s'en apercevoir ; et c'est lui, sans doute, qui a sollicité et obtenu du roi cet ordre de recherche que vos archers doivent exécuter chez le baron de Champgaillard, aussitôt que celui qui doit diriger ces perquisitions sera arrivé.
—Ce personnage se fait bien attendre ! dit avec humeur le sergent, rappelé à coup au sentiment de l'actualité.
Puis il ajouta :
—Vous m'avez fait une étrange histoire, Tranquille, à propos de ce queteine et de cette demoiselle, et quoique je ne comprenne pas bien certaines circonstances de votre récit, désormais j'y regarderai à deux fois avant de prendre une jeune fille pour le diable. Mais maintenant, pourriez-vous me dire, je vous prie, ce que je vais faire, moi et mes archers, dans cette satanée maison, que Dieu confonde !

—Vous allez le savoir, dit le cabaretier en se levant et en se dirigeant vers la fenêtre ; j'entends des pas de chevaux. Ils annoncent sans doute l'arrivée de celui ou de ceux que vous attendez.
En effet, une cavalcade assez nombreuse débouchait en ce moment à l'angle du faubourg et s'avrait avec rapidité. En tête de ce cortège était un huissier du Châtelet, en robe noire et monté sur une mule. Ce vénérable personnage, tenant sa verge d'argent d'une main et portant des papiers sous l'autre bras, semblait fort embarrassé de maintenir à la fois en équilibre sa toque, ses lunettes, ses papiers, en même temps qu'il dirigeait sa monture tant soit peu rétive, comme il convient à la mule d'un royal huissier. Derrière lui venait un litier soigneusement fermée, de manière à tromper les regards indiscrets qui eussent voulu pénétrer sous les paisibles courtines de soie dont elle était entourée, et à côté de cette litière caracolait sur un magnifique cheval un brillant cavalier, dans lequel le bon Tranquille lui-même eut peine à

reconnaître son ancien chef, le capitaine Loudunois. Il est vrai, que le capitaine était bien changé depuis les événements qui avait eu lieu six mois auparavant ; son costume de voyage, si simple et même si mesquin, avait fait place à une riche armure d'uniforme en acier poli, et qu'il portait avec grâce et noblesse ; son casque d'argent surmonté d'une plume élégante, permettait de voir ses traits réguliers et fiers, quoique altérés en ce moment par une teinte d'inquiétude, mais sur lesquels sa récente maladie n'avait laissé aucune trace.
Il s'approchait de temps en temps de la litière fermée pour adresser à voix basse quelques paroles à la personne inconnue qui en occupait l'intérieur. Le reste du cortège était formé de pages, de valets et de quelques militaires de bonne apparence qui semblaient être des amis du capitaine Loudunois.
On arriva ainsi en face du cabaret ; Tranquille et Châteaulin étaient sortis à l'approche de cette troupe et se trouvaient sur le seuil de la maison. Aussitôt qu'il les aperçut, le capitaine

sauta à bas de son cheval, et faisant arrêter le cortège, il s'approcha des deux curieux qui semblaient l'attendre. Il serra d'abord amicalement la main à Tranquille, et s'adressant à son compagnon d'un air distrait ;
—Etes-vous le sergent Châteaulin ? dit-il.
—C'est moi-même, répondit le soldat d'un ton un peu brusque.
—Vos archers sont ils prêts ?
—Oui ; mais qui êtes-vous pour m'interroger ainsi ?
—Le capitaine se tourna vers l'homme en robe noire qui semblait avoir une très-grande difficulté à descendre de sa mule au milieu des rires et des moqueries des pages et des soldats. Il y parvint pourtant à l'aide de l'obligeant Tranquille, et il s'avancé vers Châteaulin, sur un signe de Loudunois.
—Faites votre devoir ! lui dit celui d'un ton bref.
L'huissier s'inclina et, déployant une immense pancarte, il commença à lire d'un voix nazillarde un ordre longuement motivé du prévôt de Paris par lequel tous les soldats et agents de la prévôté étaient requis d'obéir au capitaine Loudunois pour l'exécution d'une mission qu'il avait reçue du roi. Châteaulin, qui ne comprenait pas parfaitement le grimoire de l'huissier, secouait de temps en temps les oreilles d'un air impatient :
—En deux mots, interrompit Loudunois, non moins impatient que lui, il s'agit de m'aider à faire des perquisitions dans la Maison Murée et de m'obéir en tout ce que je vous commanderai pour l'exécution de ma mission. C'est l'ordre du roi.
Il suffit, dit le sergent, qui entendait mieux ce langage que celui du mandat prévôtal ; le capitaine Loudunois, ajouta-t-il avec un certain air de malice soldatesque, peut se souvenir de l'exactitude avec laquelle je remplis mon devoir.
Le capitaine le regarda avec plus d'attention qu'il n'avait fait jusque-là.
—Si je ne me trompe, dit-il, c'est vous qui gardiez le passage pendant cette soirée funeste...
—Oui.
—Corbleu ! reprit le capitaine revenant tout à coup à ses habitudes militaires et en lui tendant la main avec cordialité je ne vous en veux pas, parce qu'après tout j'étais en faute ; sans rancune.
Le sergent serra la main qu'on lui offrait avec tant de franchise, et se mit en devoir de ranger ses soldats en disant à Tranquille d'un air satisfait :
—Eh bien ! c'est un brave homme ; et vous aviez raison, Tranquille, il n'a pas plus de fiel que vous.
Pendant ce temps, Loudunois s'était approché de la litière, et sou-

levant avec respect l'un des rideaux qui l'entouraient de toutes parts :

—Nous voici arrivés. Jeanne, dit-il à la personne qu'elle contenait ; prenez courage, dans quelques instants vous allez embrasser votre père et vos frères .

—Non, non, Loudunois, répondit une voix douce et mélancolique ; ne me flatter pas d'une vaine espérance. Mon père et mes frères n'existent plus ; la bonté du roi n'aura abouti qu'à me faire retrouver leurs cadavres dans cette maison fatale.

—Chassez de semblables idées, ma Jeanne bien-aimée ; votre père existe encore et vous savez par quelle promesse le roi m'a permis de relever son courage. Ayez patience, je vais donner des ordres pour que la porte soit bientôt forcée, puisqu'il n'y a pas d'autre moyen de pénétrer dans cette maison.

—Loudunois, ne voit-on rien encore sur les murailles, sur les plates-formes, aux meurtrières qui servent de fenêtres ? Je viens d'entendre sonner du cor ; personne n'est-il venu à cet appel ?

—Personne, Jeanne, dit le capitaine avec une profonde tristesse ; cette maison semble abandonnée.

—C'est qu'ils sont morts ! murmura la jeune fille en gémissant. Loudunois, souvenez-vous que nous avions laissé la mort derrière nous.

Le capitaine laissa retomber les courtines de la litière pour cacher l'inquiétude mortelle qui se peignait malgré lui sur son visage et les larmes qui roulaient silencieusement sur ses joues basanées.

LES TOMBEAUX.

Bientôt la troupe des archers, le chef en tête arriva à la mesure dans laquelle était la porte secrète. Loudunois donna le premier aux soldats l'exemple de l'attaque contre la solide clôture de chêne, et bientôt elle céda à leurs efforts réunis. On pénétra dans le souterrain, et, à la lueur des flambeaux, on travailla à enfoncer la seconde porte, plus épaisse encore que la première. Enfin elle céda aussi, et toute la troupe se trouva dans le petit pavillon qui s'élevait au fond du jardin ; on allait s'élaner avec empressement, quand Loudunois arrêta tout le monde par un geste impérieux :

—Personne, s'écria-t-il, ne fera un pas hors de ce pavillon sans mon ordre, Mademoiselle de Champgailard et moi nous devons seuls pénétrer dans cette enceinte ; le roi veut qu'on n'obéisse qu'à moi dans cette perquisition.

Il sortit et revint bientôt avec Jeanne qui n'avait pas quitté sa litière jusqu'à ce moment. Mademoiselle de Champgailard était d'une pâleur qui faisait ressortir l'éclat de ses yeux noirs ; elle portait le costume blanc des novices du couvent où elle s'était retirée depuis la guérison de Loudunois. Elle appuyait une de ses mains délicates sur l'épaule cuirassée du capitaine, et elle était si faible, si chancelante, il y avait tant de douleur dans son maintien, que cette attitude augmentait encore le respect des assistants pour ses souffrances et son désespoir. En passant devant les archers et les gens de justice, elle s'inclina avec grâce par un mouvement presque imperceptible, et elle s'éloigna silencieusement, toujours soutenue par le capitaine. Bientôt tout les deux disparurent derrière un massif d'arbres qui s'élevait au milieu du jardin.

Tranquille s'approcha du sergent Châteaulin, qui était resté comme pétrifié par cette belle apparition.

—Mh bien ! lui dit-il.

—C'est vraiment un ange ! dit le vieux sergent en s'apercevant alors seulement qu'une larme s'échappait insoulement sur sa joue en présence de tous ses soldats.

—Comme l'on change en six mois ! répondit Tranquille avec sa malice timide.

(A suivre.)

Donnez-moi un cigare "DOC-OR", je ne fume pas autre chose.

Victorine, votre gigot n'est pas mangeable... on n'a jamais vu de viande aussi coriace.

—C'est la faute à monsieur... Monsieur m'a dit qu'il voulait un plat de résistance !.....



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 8 Novembre 1884.

GRAND COUP D'ETAT !

CONSPIRATION DES CASTORS

CHUTE DU MINISTERE PROVINCIAL

LE SENATEUR F. X. A. TRUDEL ROI DU BAS-CANADA !

Emeute dans les rues, les arrestations, le nouveau ministère. La cérémonie du sacre, nombreux détails.

En présence de l'événement inouï qui vient de frapper comme un coup de foudre notre province, on comprendra que nous sommes obligé de donner sans ordre et à mesure qu'ils nous parviennent, les détails de cette révolution aussi extraordinaire qu'imprévue.

(Note de la rédaction.)

HIER MATIN A HUIT HEURES

La nouvelle courait déjà que les castors s'étaient emparés de l'Hôtel de ville de Montréal, en même temps que le gouvernement était fait prisonnier à Québec. A la même heure en effet, Lord Lansdown et Sir John Macdonald recevaient une dépêche chiffrée ainsi conçue :

Montréal, 19 | 84 | 8 A. M.

—Castors ont proclamé indépendance du Bas Canada gouvernement prisonnier, F. X. A. Trudel acclamé roi, suis obligé de me tenir caché dans un tonneau.

signé. Le maire Beaudry.

La nouvelle de cet attentat politique s'est répandue dans la ville comme une traînée de poudre, et plus de vingt mille personnes se massaient bientôt aux abords de l'Hôtel de ville et devant les bureaux de nos journaux politiques, commentant et discutant les événements. En même temps on apprenait que de nombreuses arrestations s'opéraient dans les différents quartiers de la cité et que des barricades s'élevaient dans les faubourgs St Joseph et Québec.

LE COUP D'ETAT

S'est opéré pendant la nuit avec une habileté effrayante de la part des conspirateurs. Tous les conjurés qui avaient pris pour mot d'ordre "Marcellin Noël" étaient divisés par sections. A sept heures du matin, alors que le dernier coup sonnait à l'église Notre-Dame, les conjurés se sont emparés des personnalités politiques géantes. Pendant ce temps un groupe enfonçait la porte de l'Hôtel-de-Ville, et une voiture de louage attelé de quatre chevaux blancs et conduits par Chas Thibault déguisé en cocher, amenait le sénateur F. X. A. Trudel qui fut immédiatement acclamé roi du Bas Canada sous le nom de

ANSELME IOT.

Au même moment une troupe de sectaires brisaient les presses du Monde, de la Patrie, de la Minerve, de la Presse et de plusieurs autres journaux anglais. Seule, celles du Canard ont été oubliées dans le pillage, ce qui nous permet de relater ces actes violents et funestes qui feront tache dans l'histoire du Canada.

LA TERREUR

Le règne bientôt dans la ville ; on apprend que les arrestations les plus arbitraires s'exécutent, et que plusieurs personnages marquants ont été empalés sur la place Chaboillez. On entend des coups de fusil du côté de la rue Sanguinet. Le colonel Labranche parcourt les rues avec une poignée de braves pour rétablir l'ordre.

L'ÉTENDARD

JOURNAL OFFICIEL

est distribué à la foule ; on se l'arrache littéralement, la première colonne contient les décrets suivants :

DÉCRET

Par la grâce de Dieu et Notre Volonté, pour le salut des âmes et la confusion des francs-maçons et autres impies, Nous, François Xavier Anselme Trudel, avons été proclamé Roy du Bas-Canada.

Article 2.

Le ministère est ainsi composé : Ministre de l'Intérieur, Pistolet Tardivel. Ministre de la Guerre, Colonel Labranche. Ministre de la Marine, Joe Vincent. Ministre des beaux arts et des cultes, M. Chabert. Ministre de l'instruction publique, B. A. T. de Montigny. Ministre de la Justice, J. B. Guèvremont. Ministre des Affaires étrangères, Marcellin Noël.

Article 3.

L'université Laval est supprimée.

Article 4.

Un tribunal d'inquisition est établi à la Cour du Recorder.

Article 5.

Il sera chanté un Te Deum dans les Eglises du Diocèse pour attirer les bénédictions du ciel sur le Roy. Fait en notre Palais Royal, en l'an de grâce 1884. (suivent les signatures du Roy et des ministres)

Ainsi donc la nouvelle n'était que trop officielle, et à la lecture de ces décrets, les esprits encors incertains du rent se rendre à l'évidence des faits.

12 h. 1/2. P. N.

NOUVEAUX DÉTAILS

Parmi les prisonniers on cite les principaux journalistes de la ville. M. Provancher a été arrêté dans sa maison privée alors qu'il venait de se lever et qu'il passait ses bretelles. Trois individus de mauvaise mine firent irruption dans sa chambre, et l'un d'eux lui mettant la main sur le collet lui dit : " Au nom du roi je vous arrête."

—Quelle est cette frimisterie de mauvais goût, se contenta de demander notre sympathique confrère avec ce calme nasillard qui le caractérise ?

Pour toute réponse il lui fut exhibé un mandat royal et M. Provancher, comprenant qu'il était perdu, voulut se précipiter sur une bouteille de laudanum pour s'empoisonner, mais il se trompa de flacon et ne réussit qu'à absorber une forte dose d'eau de Florida. Alors les trois individus de mauvaise mine lui lièrent les mains et le descendirent en bas malgré ses protestations. Là il fut jeté dans une voiture où se trouvaient déjà Messieurs Gélinas de la Minerve et Chazette de la Presse

ARRESTATION DE M. TASSÉ

M. Tassé bouclait ses trois valises pour partir en voyage, quand six conjurés accompagnés d'un pompier envahirent ses appartements et le firent prisonnier.

Voyant qu'il n'y avait aucune résistance possible, le directeur de la Minerve se montra très digne, il demanda simplement qu'on l'autorisât à prendre du papier, une plume, de l'encre et quelques allumettes, et il poussa la complaisance à offrir au pompier un volume de son ouvrage Les Canadiens de l'Ouest.

M. HECTOR BERTHELOT

était encore au lit quand une main vigoureuse vint le secouer. Entrouvant les ses paupières il reconnut un de ses anciens collègues de l'Étendard.

—Que diable faites vous ici, demanda notre rédacteur en chef, êtes vous en brosse ?

—Je viens vous arrêter, au nom d'Anselme Ier roi du Bas Canada.

—Ah ! Elle est bien bonne celle là !

Cependant après quelques mots d'explication, M. Berthelot dut lui aussi se rendre à l'évidence, et frémissait à la pensée des tortures terribles que ne manquerait pas de lui infliger son ennemi, il fut pris d'un tremblement et tomba bientôt dans une prostration complète.

Messieurs Beaugrand et Fréchette plus heureux que lui, ont réussi à se sauver et à se barricader dans la tour de la Patrie. On croit qu'il ont eu le temps d'emporter avec eux une provision d'eau et de biscuit pour huit jours.

L'HONORABLE CHAPLEAU

se trouvait près de la boutique du barbier St Lawrence Hall, quand un ami vint précipitamment le mettre au courant de ce qui se passait. Au même moment, M. Hogan l'avertissait que des gens suspects envahissaient l'hôtel dans le but de le surprendre. M. Chapleau n'eut que le temps de sauter dans la petite cour du restaurant de Victor Olivon, et de se réfugier dans la cuisine où se trouvait accroché un costume de marmiton. Au plus vite, M. Chapleau endossa ce costume, et Victor accouru au bruit, voulut bien couper sa moustache, et la colla sous le nez du Secrétaire d'état. Grâce à ce déguisement parfait, l'honorable Chapleau a pu traverser la ville sans être inquiété et prendre le train d'Ottawa où il se trouve maintenant en sûreté.

La panique est grande parmi beaucoup de membres du clergé qui ne se font pas d'illusion sur le sort qui les attend, aussi la plupart ont ils déjà quitté la ville sous des déguisements divers.

Son Excellence le ministre des cultes, M. Chabert, sur l'ordre du Roy, a fait fermer la Paroisse et l'Eglise St Jacques. Défense est faite d'y entrer sous peine d'excommunication majeure.

Voici, à la dernière heure, la liste des autres citoyens qui ont été arrêtés, et qui passeront demain devant le saint tribunal présidé par M. de Montigny :

A Dansoreau, hon. Mousseau, Beausoleil, Jos. Doutré E. Anacleto Généreux, Alphonse Christin, J. Bisailon, Jos. E. Homier (du théâtre Royal), père Breton, W. Chapman, Ernest, Lavigne, Fortin, Léon Ledieu, Louis Labella, Vadeboncoeur, Guillaume Couturo, les trois Tremblay (Ernest, Remy et Philippe Ernest) Léon Vervais, Ponton, J. C. Robillard, J. B. A. Dufresne, l'ex échevin Homier J. E. Robidoux l'Hon. H. Mercier, Trottier (de la Banque du Peuple), M. L. Payette

COUAC

Tous les les jeudis à midi au grand restaurant Duperouzel on servira de la choucroute avec saucisse alsacienne. 25 cts le plat.

Le dilettantisme à la campagne. A un concert donné récemment à l'Assomption par Mlle Pelletier un monsieur disait à son voisin : Elle chante très bien. On a beau dire, pour le chant la voix c'est quelque chose.

Deux cochers de place causent ensemble près du monument de Nelson : —On parle beaucoup d'un nommé David qui est pris avec un monsieur Gromineski dans la Minerve et la Patrie.

Qui est-il ce David-là. —C'est un ancien canayen de 37 qui se battait avec une fronde. Il paraît qu'il a dansé une fois devant l'arche de Noé.

Le Canard est allé mouiller son bec il y a quelques jours dans les pièces de vins canadiens de MM. Sauvé et Cie, ruelle des Fortifications anciennes mitres de Dames. Il y a sur les pressoirs en activité et le jus de la treille fermentant dans les tonneaux. Tous les vins de la maison Sauvé et Cie ont le bouquet véritable de la marque qu'ils portent. Ici il n'y a aucun procédé chimique, le vin se fabrique dans toute sa pureté.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Pourquoi n'avons-nous pas une pièce de monnaie plus petite qu'un sou en Canada ? Le besoin d'une telle pièce fractionnelle se fait vivement sentir, pas chez les commerçants, o mon Dieu non ! — ils n'en veulent pas eux, mais chez le peuple qui n'aime pas à faire cadeau d'un demi-centin au marchand chaque fois qu'il y a une portion dans le prix. Supposons que vous achetiez une demi livre de saucisse à raison de 13 centins la livre, vous paieriez sept sous pour votre saucisse Pourquoi le demi-sou est-il toujours au bénéfice du boutiquier ? C'est ce que nous vous rendions soin. Jamais vous n'avez le bénéfice de la portion en recevant votre monnaie. Le gouvernement devrait donner un peu d'attention.

Nous avons visité cette semaine la manufacture de cigares de MM. Courteau et Frère, rue Craig. Nous avons vu comment l'on y fabriquait le Doctor, et nous nous sommes assuré qu'il n'en traitait dans sa confection que le tabac le plus pur de la Havane. Ce cigare qui ne se vend que 5 cent vaut au moins 10 cent.

Eugène Baladèche, un bohème impénitent vient de déménager ; son propriétaire ne lui a laissé que son lit. Il va chez un de ses amis.

—Prête-moi une chaise, dit-il.

—Une chaise pourquoi faire ?

—Mon cher, pense donc, j'aurais honte s'il venait des voleurs chez moi !

On a longtemps méconnu les qualités de cœur du chat, ce tigre pour pauvres diables, comme disait Théophile Gautier ; on le considère généralement comme un animal sournois, faux, et dont il faut toujours se méfier. M. Emile Bouart, dans la Revue scientifique n'est pas aussi sévère et il raconte une observation qui cette fois, fait le plus grand honneur à cet animal aimé de Richelieu et des portières.

Un chat, le sien, fait un jour irruption dans sa chambre, tenant à la gueule un moineau happé dans le voisinage. A peine entré, il le lâche pour s'en amuser comme il eût fait d'une souris. Mais l'oiseau, au lieu de fuir, lui tient tête, le frappe à grands coups de bec sur le nez.

Ce pauvre petit avait une aile coupée, et c'est pour cela qu'au lieu de prendre le large par l'air, sa vaillance aidant, il résistait de pied ferme. Le chat qui ne s'attendait à rien de pareil battit sans vergogne en retraite.

Depuis ce moment, les deux bêtes vécurent en bonne intelligence. Ce fut bientôt une amitié fraternelle. Ils mangeaient, dormaient, se promenaient côte à côte. Fréquemment, ils parcouraient la maison le moineau juché sur le dos du chat, ou le chat tenant le moineau dans sa gueule. Il le lâchait à la première réquisition. Est-il besoin de le dire ? le plus faible était le tyran. Le quadrupède ne pouvait toucher à sa soupe avant que l'oiseau eût pris sa portion.

Dans une loge, à l'Opéra, deux dames lorgnent une brune, d'âge mûr, agrémentée de superbes diamants.

—Tiens, dit l'une d'elles, la comtesse de X... qui a les cheveux d'un noir de jais, je suis sûre qu'ils étaient gris l'année dernière.

—C'est vrai, ma chère... Mais vous oubliez qu'elle est en deuil... elle a perdu son frère, il y a quelques mois.

En soirée.
Un pianiste vient de jouer une des romances sans paroles de Mendelssohn Taupin dont le visage respire l'extase, se penche vers sa voisine, une blonde et poétique jeune femme, et avec sentiment :
— Ne trouvez-vous pas comtesse, que cette mélodie a un charme d'exquise mélancolie qui vous rend tout vache !

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

— Si vous avez l'intention de présenter un cadeau à quelques uns de vos parents ou de vos amis un portrait photographié grandeur naturelle, retouché au crayon ou à l'encre de Chine ou coloré à l'huile, si vous exigez que ce portrait ait un fini vraiment artistique donnez votre commande à H. Larin, No. 18 rue St Laurent. M. Larin, a fait ses preuves en faisant le magnifique portrait qui a été présenté à l'hon. M. Mercier. Toute la presse fait l'éloge du travail de cet artiste. Prix très modérés.—2—41.

Il y a quelques jours dans un grand dîner, M. de Lesseps avait pour voisine une grande dame de la colonie russe qui l'accablait de questions sur l'isthme de Panama.

— Il paraît que la chaleur, là-bas, est excessive... Quel est le costume de vos travailleurs ?

Madame répond le grand Français, dans l'intérêt de l'entreprise, nous leur avons fait revêtir le costume... *perçant!*...

L'autre jour le *Canard* en se promenant sur la rue Notre-Dame a rencontré un gros monsieur la figure rayonnante et paraissant jouir de la meilleure santé possible, c'était l'incarnation du bonheur et de la satisfaction. Cet homme venait de prendre un bon repas au Restaurant Sauvé Nos. 60 et 62 rue St Gabriel, là où l'on trouve une cuisine de première classe. Repas à toute heure. Vins, Liqueurs et Cigare de choix. Le prix du lunch ici n'est que de 25 cents.—5—31

Donnez moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

— Ne doute pas de moi mon petit Paul chéri! Je te jure de ne jamais te tromper... Es-tu rassuré?

— Allons donc!... je les connais trop les filles d'Eve, avec leurs serments... du jeu de pomme!

Hier, M. B.... visitait un logement vacant.

Le propriétaire, lui-même, avait daigné se déranger et il énumérait complaisamment les avantages de l'appartement.

Le dialogue suivant s'engagea entre le propriétaire et le futur locataire :

— Quel prix ?

— Il était de huit cents francs.

— Diable ! il faudrait alors quelques réparations.

— Aussi ai-je l'intention bien arrêtée de vous mettre à neuf.....

— Ah !

— Oui.... à neuf cents francs.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

LA PAIX A LA MAISON

Le moyen de n'avoir aucune querelle dans vos ménages, c'est de conseiller à votre femme d'aller acheter ses viandes, gibiers, poissons, charcuterie, chez Meunier et Cie. coin de la rue Craig et de la côte St-Lambert. Les viandes à cet état viennent du Haut-Canada et sont garanties de première qualité. Marchandises livrées à domicile. Prix très modérés.—5—41

Assisté hier à la scène suivante :

X...., un gros propriétaire de nos amis, gronde son fils, qui s'obstine à être toujours le dernier à sa pension.

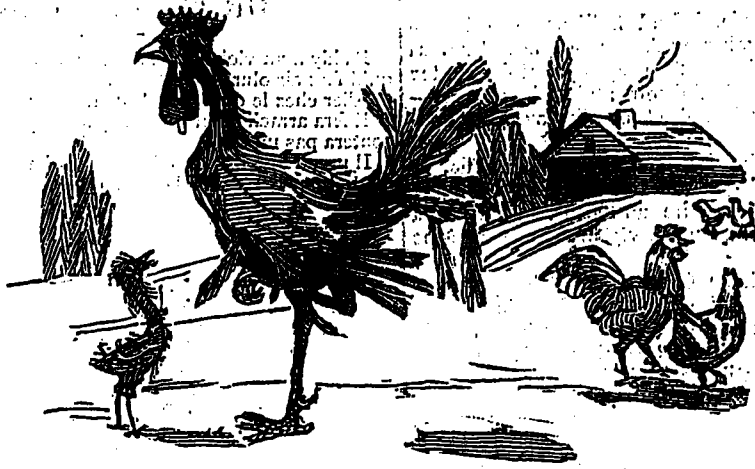
— Mais malheureux, dit-il, que feras-tu plus tard, dans la vie, si tu ne veux rien apprendre ?

Le gamin, jetant un coup d'oeil sournois sur le bureau de son père :

— Eh bien ! je ferai comme toi ; tous les trois mois, la veille du terme, je ferai des quittances de loyer.

UN PAS DE L'INTELLIGENCE A LA RICHESSE

A St Louis, Mo, un canadien habitant une chambre No 325 rue Spruce, a été l'homme le plus heureux du monde la nuit dernière. Il a dit à un reporter. Je n'avais pas de travail ni d'argent. J'ai emprunté \$1 à un commis de la buvette De Vota sur la 4ième rue et j'ai acheté un cinquième du billet No. 70,468 dans la tirage du 9 Septembre de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Ma famille manqua de nourriture et j'ai offert le billet pour 15 cents. Personne ne voulut l'acheter. Lorsque j'ai reçu la liste du tirage j'ai trouvé que j'avais gagné \$15,000. Une fois j'ai vendu un billet de loterie que j'avais payé \$1 pour \$3. Le jour suivant ce billet gagnait \$5,000. *Republican* de St Louis (No) 18 Sept.



ETUDE DE MOEURS

— Papa, pourquoi maman ne me donne-t-elle plus à manger ?
— Mon petit, ta maman est partie et ne reviendra plus. [A part.] Elle s'amuse avec un autre coq.

Jos. X. Perrault, Louis Perrault, Ovide Perrault (consul de la République Française), etc etc etc.
M. L. A. Sénécal s'est sauvé en se cachant dans la soule a charbon du Québec et son ami M. Renaud s'est dérobé à la poursuite des agents du roi en s'enfermant dans un quart de pommes au marché Bonsecours.

LE TRIBUNAL DE L'INQUISITION

comme nous l'avons dit, se trouve installé dans la cour du recorder. Un lot d'instruments de torture fraîchement débarqué et arrivant d'Espagne en droite ligne, est exposé sur la pupitre du greffier, chevalets, pinces, tenailles, coins, pals, marteaux, bottines de fer, poires d'angoisse, etc., etc., sont étalés aux yeux du public. On remarque aussi accroché le long des murailles, le portrait d'Anselme Ier faisant pendant à celui de Torquemada.

Une première affaire a passé à 2 heures devant le tribunal. Oscar Turgeon a été condamné à être empalé. Le colonel Labranche est spécialement chargé de surveiller l'exécution de cet arrêt.

PREMIERE DEMONSTRATION ROYALE

La première démonstration royale a eu lieu dans les rues à 2 heures de l'après-midi. La cour, a, sur les ordres du Roy, organisé une grande procession expiatoire.

On comprend que ce n'est pas en une demi-journée que l'on peut organiser une maison royale, monter la garde-robe, les écuries, les cuisines, habiller les pages, les gens de la cour, etc., etc. Cependant, grâce à la vigilance du ministre de l'intérieur et de l'hon. Baptiste Emond, la cour présente déjà une assez bonne tournure.

Sur les conseils du roy, l'hon. Baptiste Emond se rendit chez M. Boullac, le fabricant d'ornements d'église bien connu, à seule fin de faire un job pour acheter les frusques qui ont servi à la cavalcade de la saint Jean Baptiste. Ces messieurs tombèrent d'accord sur le prix et trois quarts d'heure après, le roy était revêtu de ses insignes ainsi que les ministres et les gens de la Cour.

La procession est alors sortie, suivie d'une foule immense et recueillie; elle a pris la rue Notre Dame, s'est ensuite engagée rue St Gabriel, et s'est rendue dans les différents locaux de la cité où des sacrilèges se sont notoirement commis, tels que les bureaux du *Monde*, de la *Minerve*, de la *Patric*, la *Presse*, les clubs national et Letellier, la cantine de Joe Beef, l'Académie de Musique, le théâtre Royal et autres lieux impies. L'Anselme Ier lui-même, brûlait du sucre de betterave sur une pelle, en marmottant quelques oraisons. Au retour le roy paraissait visiblement fatigué.

UNE REGENCE POSSIBLE

Si les émotions et les fatigues abaissaient les facultés du roy et le rendaient incapable de vaquer aux affaires publiques, il serait créé une régence. On parle dans les cercles politiques de M. Alfred Prendergast. Voici comment est composé.

LA MAISON DU ROY

Grand chambellan	Charles Thibault.
Grand écuyer du roy	G. de Georges
Maître de la garde robe	Malo
Grand Veneur	Alphonse Bonneville
Intendant de la table	Isidore Durocher
Sommelier	Lemonnier
Grand maître des cuisines	Cizol
1er maître-queue	E. Rabat
Echanson	Marcus
Conservateur des domaines	F. X. Beaudry
Médecin du roy	John Rasco

Une note officielle paraît à l'*Evening Herald* :
"Le premier baise main royal aura lieu demain matin à 11 heures. Par respect pour l'auguste main de Anselme Ier, on est prié de ne pas chiquer."

LA COLONIE CHINOISE

ainsi qu'on a pu se l'imaginer, a été très émue à la nouvelle du coup d'état. Aussi immédiatement une réunion extraordinaire avait lieu chez Long-Sing de la rue Bleury. Après une chaude discussion les Chinois ont adressé une supplique au roy "le priant de leur épargner la vie, et que ne pouvant abandonner la religion de leurs pères, ils préféreraient s'en aller à pied à New-York ou à San-Francisco."
Messieurs Chi-ang-li et Hong-lee de la rue Craig,

furent délégués pour porter la supplique, et voici ce qui leur fut répondu par le roy Anselme Ier lui-même :

"Vous pouvez dire aux Bouddhistes, comme aux protestants ou aux Juifs qu'il ne leur sera fait aucun mal. Ce sera aux catholiques seuls que s'adressera notre juste sévérité, par exemple la plus grande partie de ces derniers passera par le fil de l'épée."

Chi ang-li fut si content qu'il poussa par trois fois le cri de "pick-a-boo" qui veut dire en chinois "vive le roi."

Ces paroles furent rapportées immédiatement aux pasteurs et au grand rabbin.

A LA COUR DU VATICAN

Une dépêche privée de Ladébanche nous apprend que la cour du Vatican a été plongée dans la consternation en apprenant la révolution canadienne. Quand Léon XIII a su que F. X. A. Trudel était roy, il s'est montré très affecté et s'est écrié : "uomo cucinato" ce qui veut dire en Italien : "je suis cuit."

ETRANGERS PERNICIEUX

Parmi les étrangers principaux qui ont été invités à quitter immédiatement le pays, nous devons citer le journaliste M. Sauvalle qui avait déjà été expulsé par le gouvernement mexicain.

M. Sauvalle a dit la larme à l'oeil ; "décidément je n'ai pas de chance avec les gouvernements exotiques, on donc vais-je reposer ma tête ?"

On pense qu'il se rendra au Groënland où il espère être tranquille une bonne fois.

EMEUTE DANS LES RUES

M. Calipeau grimé sur le Chien Blanc, à la porte de MM. Dubuc, Desautels et Cie fait un appel aux armes. Une grande surexcitation règne parmi la foule. Galipeau s'écrie avec véhémence : "Nous les laisserons nous veu vampires blancs dont la voracité n'a d'égalé que les fureurs soldatesques d'un temps moins clément mais plus beau encore dans la majorité des peuples qui brisant des liens sordides qui s'usent par la débâche mais s'idéalisent par le martyrologe des révolutions élançons nous là ou qu'i a la fraternité universelle il avait écrasé sous nos pieds la vermine dont les conseils efféminés joints à l'exubérance des idées immorales et topiques a renié Chapleau pour s'adresser au sénateur Trudel."

Ces paroles patriotiques ont excité le peuple. A ce moment les portes des maisons des rues Wolf, Amherst Jacques Cartier etc, s'ouvrent laissant passer une multitude de femmes, hommes, enfants, vieillards, armés de pelles, fourches, bâtons, balais. Cette masse acclame Galipeau, elle chante "vive la canadienne" et se dirige en hurlant vers l'hôtel de ville.

L'ATTITUDE DE L'ARMEE

Comment le 65ème n'a-t-il pas défendu l'hôtel de ville contre les agissements des castors ? voilà ce que beaucoup demandent. Nous en avons eu l'explication. A huit heures un quart du matin, le ministre de la guerre faisait mander par une estafette le colonel Oumet qui arriva en grand uniforme.

— Colonel, dit le ministre, vous voyez ce qui se passe on va se battre dans la rue, pouvons nous compter sur votre dévouement ?

Le colonel répondit : "Je suis sujet de la reine et je ne reconnais pas le roi, mais je ne tirerai sur aucun de mes compatriotes."

En disant ces mots le colonel du 65ème a brisé son épée.

LA NOUVELLE ARMEE

se trouve composée des pensionnaires des asiles de Beauport et de St Jean de Dieu de Longue Pointe. A 3 h. 1/2 p. m. un train spécial, parti de Québec le matin amenait près de 2,000 fous sous le commandement de M. St Jérôme Vincelette. On les a immédiatement habillés en estafiers avec des arquebuses à rouet et autres armes du bon vieux temps.

Mais une canonnade bien nourrie se fait entendre du côté de l'île Sainte-Hélène. C'est le héros du jour.

1753

CASQUES EN MOUTON DE PERSE

VENDUS POUR

\$3.00, \$4.00, \$5.00, \$6.00,

— CHEZ —

R. B. CHAMPAGNE & Cie

601 rue Ste. Catherine

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITES :

Champagne Mousseux	Champagne Sec	Haut Sauterne
Sauterne Lumina	Bourgogne Canadien	Château Margaux
Vermouth	Malaga	Vin Blanc
O'porto	Sherry	Cicile
St Emilion	St Julien	St Jean-Baptiste Bitter Medoc

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 ruelle des Fortifications.

LE PATRIOTE SOUPRAS

qui, au sacrifice de sa vie, défend la liberté canadienne expirante, à 3 hrs il avait reçu l'ordre de rendre l'île. Il fit aux envoyés du roi cette fière réponse qui doit rester gravée dans les annales de l'histoire: "Rendre mon île—jamais! je sauterai plutôt moi, et mon île avec la poudrière!"

Immédiatement ordre fut donné d'attaquer l'île, le ministre de la marine, Joe Vincent, fut chargé d'appareiller ses barques et de faire un blocus. Soupras, à l'aide de ses canons lance un feu vigoureux qui empêche la flotille d'avancer.

C'est alors que le colonel Labranche fait braquer sur l'île un des canons qui sont au pied de la colonne Nelson—mais la cheminée des canons est bouchée, le colonel fait chercher des allumettes; chez Beliveau pour la déboucher, peine inutile; il était écrit que cette pièce d'artillerie ne tuait plus personne.

Alors par un mouvement stratégique des plus savants, l'hon Joe Vincent attaqua l'île par le côté sud-ouest. Soupras surpris par cette conversation voit les marins envahir son territoire, il pleure mais ne tremble pas; plutôt que de se rendre il aime mieux mourir, il prend une chandelle de baleine, l'allume, et met le feu aux poudres.

Une explosion terrible a lieu, la poudrière saute avec son vaillant défenseur; une grêle de pierres, mollons, morceaux de fer, vient s'abattre dans le fleuve et sur le marché Bonsecours, et de l'infortuné Soupras on ne retrouve que le chapeau et la moitié d'une botte.

Honneur à ce martyr de la liberté! Jeunes canadiens, rappelez-vous toujours le nom de Soupras; que l'exemple de ce sacrifice sublime fasse vibrer dans vos cœurs l'éclatante du patriotisme, et l'amour des grands dévouements!

A LA LOGE DES CŒURS UNIS

Un autre événement non moins sérieux se passait presque au même moment. Les estafiers du roy ont fait une descente dans la loge maçonnique des Cœurs Unis. Les maçons n'avaient pas eu le temps de cacher les objets précieux qui s'y trouvaient, aussi les estafiers ont ils rapporté triomphalement au palais, un compas, une chèvre empaillée, une truelle et deux bouteilles vides de De Kuyper. Ces objets ont été mis sous globe et feront partie du Musée Royal.

On lit dans la 5ème édition de l'Etendard. "Ce sont Messieurs Hudon & Painchaud qui doivent faire la couchette du lit de justice du roy."

PROTESTATION DE M. BOISSEAU

M. Horace Boisseau a lancé une protestation. — "Je suis roi, dit-il entre autres choses excellentes, puisque j'ai été élu par mes concitoyens; de plus j'ai l'avantage d'avoir exercé le métier pendant deux jours et d'avoir un costume fait à ma taille. C'est pourquoi je proteste énergiquement contre l'usurpation dont je suis victime."

On dit Anselme Ier très préoccupé de ces prétentions, il aurait offert comme compensation à M. Boisseau d'être Dauphin, mais M. Boisseau a boudé et a fait le gros dos.

LA CÉRÉMONIE DU SACRE

Le roi tient absolument à se faire sacrer au plus vite. La cérémonie aura lieu demain matin à l'église des Jésuites. Comme on a pas le temps de faire venir d'Europe la sainte ampoule pour oindre Anselme Ier, on se servira tout simplement d'huile de castor.

Le cortège se composera des estafiers, de la maison du roy, de l'association pour l'avancement de l'ignorance, des corporations, des nationalités, enfin viendra le roy à cheval sur une splendide jument blanche louée par M. Maxime Parent.

OPINION DES JOURNAUX

Et maintenant que pense la presse étrangère de ce coup d'état extraordinaire? On comprend que nous n'avons pu encore voir beaucoup de journaux, et qu'il faut attendre quelques jours pour connaître l'opinion des provinces, celle des Etats Unis et des principales cours européennes.

Quant à nous, bien que la politique ne soit pas notre affaire, en présence d'un si grand événement, nous sommes obligés de sortir de notre réserve habituelle et d'examiner la situation.

Il est incontestable qu'aujourd'hui le pouvoir est entre les mains de Anselme Ier, les quelques protestations qui s'élèvent de divers côtés ne sont pas assez sérieuses quant à présent, pour faire chanceler le trône sur sa base.

Maintenant que va faire le roy? Qu'elle sera son œuvre? A-t-il entrevu dans ses communications avec le ciel quelque idée gigantesque qui régénérera le pays? Sa ligne de conduite amènera-t-elle la prospérité, le bien être, le calme dans les consciences, le salut des âmes? L'âge d'or va-t-il s'ouvrir pour le Canada?

Au contraire allons nous revoir des jours sanglants, une tyrannie stérile, une ruine désastreuse, des révolutions funestes? That is the question!

Pour le rédacteur en chef en prison.

Le 2ème reporter

SALVIO

UN MAL DE DENTS

Paddy a un violent mal de dents. Il souffre d'une molaire qu'il faut absolument extraire. Aller chez le dentiste, c'est trop coûteux. Il fera arracher cette dent par le premier venu et ça ne coûtera pas un sou. Il prend une forte ficelle et l'attache par un bout à sa dent et par l'autre au bouton de la porte qui s'ouvre en dehors.



Don! dit il, comme ça, c'est un autre qui me l'arrachera.



Tiens quel u'n frappe!



Entrez!



Qu'as tu donc, mon pauvre Paddy?



C'est ma dent que tu viens d'arracher!



On s'explique. Tout est bien qui finit bien.

La petite vicomtesse entend parler de curieuses études récentes faites au sujet de l'intelligence de certains animaux.

—Vous connaissez Médor? demanda-t-elle à une amie.
—Votre griffon? Mais je crois bien.
—Eh bien! ce pauvre chéri a compris que nous observions rigoureusement les commandements de l'Eglise; et si vous lui offriez une côtelette le vendredi il la refuserait!

Un de nos confrères s'apprête à partir en vacances.

—N'oubliez pas, dit-il à sa bonne, de m'envoyer tous les jours quatre ou cinq journaux.

—Si monsieur voulait, répond Caillette, comme il y a de la place j'en pourrais mettre tout de suite plusieurs douzaines dans la malle.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'ameublement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a une expérience de plus de trente ans comme restaurateur et il a toujours été patronisé par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vie, les vins et autres liqueurs et cigares de Maybank par leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Huîtres en écailles à la douzaine et apprêtées de toutes façons.

GEO. MAYBANK Propriétaire.

Montréal, 8 1884—6—4i—

QUILLES! QUILLES!

L'amusement le plus hygiénique de la saison est le jeu de quilles. La plus belle salle de quilles de la puissance est celle de James McCarthy, 532 rue Craig. La buvette est garnie de liqueurs et de cigares de premier choix.

J. MCCARTHY, 532 rue Craig,

Montréal, 31 Octobre 1884.—5—1i

La place du grand Secret

Où nous prenons les photographies le meilleur marché, les plus ressemblantes et avec un fini sans égal.

- Grandeur Minette, 50cts doz.
- " Carte de Visites, 75cts "
- " Cabinet, \$1.50 "
- " " finis à la 2.50 "
- golatine, 2.50 "
- Grandeur Panneau, 2.00 "
- Portraits au crayon, 5.00 chaque

I. MARTIAL.

102 ET 104 RUE ST-LAURENT
ET No 458 RUE LAGAUCHETIERE.
(Coin des rues St Laurent et Lagauchetière.)
4—1m

PHENOMENAL!

On a bien vu des vaches à cinq pattes, des veaux à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—de cochon, vous lisez bien! Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent. Le charcutier Cizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jeannette a menti l'autre jour en disant que Cizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, l'opposé à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Cizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion



CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement. Les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Ed. J. Emery
Commissaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$2,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1872. La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat. Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retardé jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune

Dixième Grand Tirage, Cléens, L à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi, le 11 Novembre, 1884.—173ème Grand Tirage Mensuel

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquantes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

1 Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
1 Grand Prix de	25,000	25,000
1 Grand Prix de	10,000	10,000
2 Prix de	6,000	12,000
5 "	2,000	10,000
10 "	1,000	10,000
20 "	500	10,000
100 "	200	20,000
300 "	100	30,000
500 "	50	25,000
1000 "	25	25,000

PRIX APPROXIMATIFS

9 Prix d'Approximation de \$750	\$6,700
9 "	4,500
9 "	2,250

1567 Prix s'élevant à \$65,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au Congrès Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Finies les mandats de poste payable et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitre, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers style. Le tout à bon à bon marché.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitre.

Maison Ghidone

Oct établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vitale offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poêle deux salles avec tables perfectionnées de S May & Cie. Salon particulier avec piano.

RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres. BUVETTE.—Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la p'aco.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste Thérèse.

ADOLPHE SABOURIN

GRANT.